

# RUNE GUNERIUSSEN

DANS LA SOLITUDE DU PAYSAGE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
DE LA MATMUT

30.06.18

SAINT-PIERRE-DE-VARENCEVILLE

30.09.18

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Lumières  
nordiques

ENTRÉE  
GRATUITE

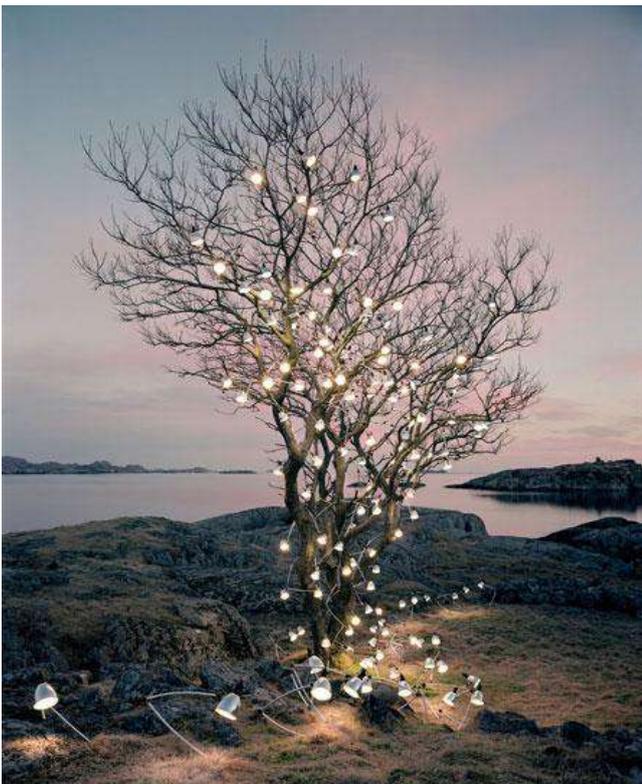
# SOMMAIRE

<b>PRÉSENTATION .....</b>	<b>3</b>
<b>L'ARTISTE.....</b>	<b>4</b>
Expositions personnelles (sélection) .....	4
Collections publiques et privées (sélection).....	4
<b>ÉTUDE D'ŒUVRE.....</b>	<b>5</b>
<b>PISTES PÉDAGOGIQUES.....</b>	<b>6</b>
<b>Processus de travail, oeuvre et interprétation .....</b>	<b>6</b>
Le temps et l'espace.....	6
Entre nature et culture.....	6
Du réel à l'imaginaire .....	7
Land art et photographie .....	9
<b>Festival « Lumières Nordiques » .....</b>	<b>10</b>
Un parcours photographique en Normandie .....	10
Les autres expositions du festival « Lumières Nordiques ».....	11
<b>PROPOSITIONS PRATIQUES .....</b>	<b>13</b>
A la manière de Rune Guneriussen .....	13
Vide-grenier !.....	13
Nature et culture.....	13
A chaque photo son histoire .....	13
<b>AUTOUR DE L'EXPOSITION .....</b>	<b>14</b>
<b>POUR ALLER PLUS LOIN.....</b>	<b>15</b>
<b>EXPOSITIONS FUTURES .....</b>	<b>16</b>
<b>CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT.....</b>	<b>17</b>
<b>INFORMATIONS PRATIQUES.....</b>	<b>18</b>

# PRÉSENTATION

Le travail de Rune Guneriussen s'articule autour de deux pratiques : **l'installation et la photographie à la chambre grand format**. Mais Rune Guneriussen se définit avant tout comme photographe, la photographie restant pour lui la finalité de sa recherche plastique. La plupart de ses interventions, réalisées sur des sites naturels isolés, ne sont visibles qu'à travers ses photographies, seules vestiges ou témoignages de ce qui a existé.

À la recherche de lieux singuliers, **Rune Guneriussen intervient sur le paysage dans une pratique proche du Land Art en maniant des objets usuels** : lampes, mobilier ou livres qu'il met en scène et dispose selon un agencement précis dans des espaces naturels. Il utilise le paysage, non comme une toile de fond, mais comme sujet même de l'installation. Il se sert des anfractuosités, des arbres et de la végétation, mais également des phénomènes météorologiques, tempête de neige ou chute des températures, pour obtenir l'effet recherché.



**Rune Guneriussen insuffle vie à ces objets qui enchantent le paysage**, et semblent coloniser l'arbre, la vallée, le sous bois, la glace. Leur présence dans ces espaces, loin de paraître incongrue, semble presque immuable. Aucune trace de présence humaine ne subsiste, la fiction prend alors le pas et nous emporte dans un univers envahi par ces objets-créatures.

*The heirs motivational speech*, 2013

188 cm x 150 cm  
Impression numérique sur aluminium  
5 éditions + 2 épreuves d'artiste

© Rune Guneriussen et galerie Melanie Rio Fluency

# L'ARTISTE

Né en 1977 en Norvège.

Diplômé de l'Institut d'Art et de Design du Surrey (Angleterre).

Vit et travail dans l'Est de la Norvège.

## Expositions personnelles (sélection)

- 2014 - Galerie Melanie Rio Fluency, Paris, France
- 2013 - Waltman Ortega Fine Art, Miami, USA
- 2013 - HLP Galerie, Cologne, Allemagne
- 2013 - Kabinett, Hanovre, Allemagne
- 2013 - St. Moritz Art Masters, Sils-Maria, Suisse
- 2013 - Gulden Kunstverk, Steinberg, Norvège
- 2012 - Galerie Melanie Rio Fluency, Paris, France
- 2012 - RheinGalerie, Bonn, Allemagne
- 2012 - A I B I Contemporary, Zürich, Suisse
- 2011 - Manifesta Maastricht, Maastricht, Pays-Bas
- 2010 - Le Radar, Festival Les Boréales, Bayeux, France,
- 2010 - Galerie Melanie Rio Fluency, Nantes, France

## Collections publiques et privées (sélection)

- 2012 - Musée de Bayeux, France
- 2010 - Le Royal Monceau, Paris, France
- 2010 - Kommuneforlaget, Norvège
- 2009 - Ville de Bergen, Norvège
- 2009 - Centre of Knowledge, Ville de Lillestrøm, Norvège
- 2008 - Midt-Norge, Hôpital Saint Olavs, Norvège
- 2008 - Comté de Buskerud, Norvège
- 2007 - Eikholt - Centre pour aveugles et malentendants, Norvège
- 2006 - Sparebanken Øst, Norvège
- 2005 - Ecole Vestfossen, Norvège
- 2005 - Institut privée Hokksund Kurbad, Norvège
- 2005 - Ville de Øvre Eiker, Norvège

# ÉTUDE D'ŒUVRE



© Rune Guneriussen et galerie Melanie Rio Fluency

Nom de l'œuvre	<i>Amidst a fortunate overpass</i>
Artiste	Rune Guneriussen
Techniques	Impression digitale sur aluminium
Date	2014
Dimensions	157 x 125 cm

L'œuvre *Amidst a fortunate overpass* est une photographie représentant un ensemble de chaises empilées sur un rocher près d'un cours d'eau.

Le premier plan est constitué de ce rocher sur lequel poussent quelques herbes et plantes. Les chaises – de couleurs rouge, bleue ou marron – démarrent à la base du roc, en hors-champ et grimpe vers la hauteur. La pointe du rocher est l'endroit où l'amoncellement d'assises est le plus important. Un « bras » de chaises se poursuit vers le cours d'eau et se trouve suspendu au-dessus de celui-ci.

En arrière-plan, le cours d'eau semble s'élargir. Il est bordé par un rivage rocheux, au-delà duquel

une forêt de sapins s'étend sur une grande et haute vallée. Un ciel couvert de nuages surplombe le paysage.

**L'espace de la prise de vue est totalement sauvage** : aucune trace d'habitation ou d'activités humaines. Seules les chaises dénotent dans l'environnement. Elles sont enchevêtrées les unes aux autres, ce qui leur permet de s'élever et de se maintenir dans cet empilement. La dernière chaise rouge, la plus à gauche de la photographie, est positionnée comme si elle était au sol : on peut y voir une **invitation à s'y assoir**, « au milieu de ce pont » qui lévite au-dessus de l'eau. Cela renforce la **dimension méditative** de l'image.

Le temps et l'espace tiennent une place importante dans cette œuvre de Rune Guneriussen. Le flou du cours d'eau au premier plan montre le **mouvement** du courant – le temps d'obturation de la photo a sans doute duré quelques secondes. Le paysage semble très **vaste mais est rompu** par la présence de ces chaises : la perspective qui se resserre entre le rocher au premier plan (vers le haut droit) et la montagne (vers le bas droit) est **brisée par les chaises** qui s'élèvent vers la gauche.

Rune Guneriussen semble **jouer sur les contrastes** : celui d'une nature à la fois imposante, forte, mais fragile ; celui d'un immobilisme sans âge où le mouvement est perpétuel. Il nous invite à entrer et à s'assoir au milieu, en lévitation, peut-être juste ressentir cette nature.

# PISTES PÉDAGOGIQUES

## PROCESSUS DE TRAVAIL, OEUVRE ET INTERPRÉTATION

### Le temps et l'espace

Les œuvres de Rune Guneriussen se tiennent à la frontière entre photographie et installation. Cependant, lui-même se définit comme photographe. Rares sont les installations visibles par le public car la majorité d'entre elles n'existent qu'à travers leurs clichés, traces pérennes d'un instant éphémère. L'artiste est seul et unique témoin de ce qu'il met en scène. Ces scénographies, figées à la chambre noire le plus souvent, révèlent **une dimension du temps et de l'espace très particulière.**

Cette singularité est le résultat de tout un travail réalisé en amont de la prise de vue. D'abord, l'idée de départ d'une installation mûrit lentement dans l'esprit de l'artiste durant des mois – si ce n'est des années parfois. Ensuite, le photographe voyage plusieurs jours, voire plusieurs semaines, dans la nature norvégienne à la recherche de paysages vierges, préservés de toute présence humaine. Ne cherchant pas uniquement le lieu idéal pour sa photographie, il tente d'en ressentir l'atmosphère, son histoire. Cette quête s'accompagne donc d'un processus d'appréhension de la nature durant lequel il l'observe et vit avec. **Les paysages choisis sont des terrains d'investigation** dans lesquels l'artiste plante un décor, ses théâtres d'objets. La nature devient une partie de l'installation elle-même. Enfin, une fois l'écrin naturel trouvé, la mise en place d'une installation peut, de la même manière, prendre une à trois semaines.

Ainsi, chaque photographie reflète **le paradoxe de cette longue élaboration fixée en une seule image.** Les jours se changent en instant, une saison devient éternité, la lumière d'une certaine heure se cristallise et les grands espaces sauvages sont cadrés. Le médium photographique recompose l'espace et fige le temps. Dans chacune des œuvres de l'artiste, ces deux dimensions se contractent dans une poésie de l'instantané.

### Entre nature et culture

Tables, chaises, lampes, téléphones et autres globes terrestres lumineux habitent la nature où ces objets prennent place. Par extension, ils peuplent également les photographies de Rune Guneriussen. L'artiste récupère où il le peut des objets usuels et souvent usés. Pucés, brocantes, déstockages d'entreprises et même bennes à ordures :

tous les endroits sont propices pour se procurer les matériaux dont il a besoin. **Le photographe prélève ces objets-créatures de leur environnement habituel**, « naturel », qu'il soit domestique ou professionnel, ou les sauve de la destruction.

L'artiste nous pousse à réfléchir à la profusion de ces objets qui peuplent notre quotidien mais auquel personne ne prête plus attention. Des dizaines de lampes alignées sur les bureaux d'un espace de travail deviennent invisibles avec le temps,



*Salvaged by traces of affection, 2017*

125 cm x 193 cm  
Impression numérique sur aluminium  
5 éditions + 2 épreuves d'artiste

© Rune Guneriussen et galerie  
Melanie Rio Fluency

jusqu'à leur désuétude et leur remplacement. Rune Guneriussen redonne vie à ces objets. Disposées dans le sillage d'une montagne (*Acknowledge a new found grace*) ou sur le bord d'une falaise (*One can rely on the prudence of his decisions #04*), les lampes **font figure d'intrus dans un monde qui ne semble pas leur convenir**. Il en est de même des globes dans la neige (*Cold Comfort*), des chaises sur la plage (*Twentyfourseven #21*) ou encore les murets de livres et leurs colonnes entourant les arbres dans les bois (*Science of planting forest*).

L'artiste se joue de la relation entre nature et culture. Avec ses mises en scène, il parvient à faire naître des images contraires grâce à des mécanismes antagonistes. Les objets, seuls signes d'une présence humaine, trouvent paradoxalement une juste place dans des paysages totalement vierges. Aucune trace de pas, aucun fil électrique ou source d'énergie n'est visible. Les lampes sont allumées, naturellement présentes, tout comme les chaises, les livres ou les globes, simplement là.

### Du réel à l'imaginaire

Tous ces éléments réels, objets ou paysages, sont mis en scène par l'artiste. Celui-ci passe ensuite au médium photographique qui prend le relais de l'installation. Rune Guneriussen choisit l'angle de vue, attend l'instant de la journée le plus propice, la lumière la plus favorable. Ainsi, il parvient à **une poésie de l'instant**, comme la prise de vue d'une pièce de théâtre où les acteurs s'affairent jusqu'au moment précis où la mise en scène « fait image ».

Alors que nous sommes en face d'objets inanimés, Rune Guneriussen insuffle la vie à ces matériaux devenus inexistants à nos yeux. **Ils deviennent colonisateurs de l'arbre, de la vallée, du bois ou de la glace, s'appropriant un territoire vierge où ils paraissent à**

**la fois étrangers et immuables.** Ces amas de livres, dépouillés des bureaux et des bibliothèques – leur milieu dit « naturel » – reviennent à l'arbre et au bois, comme s'ils regagnaient l'être qui les a engendrés. Les lampes, disposées au pied des arbres ou dans leurs branches, ressemblent à des lucioles ou des essaims cherchant un lieu de vie. Les chaises, venant rompre la couche de neige dans *Imposer of shifts*, sont peut-être annonciatrices de la fonte des glaces, représentée plus loin par *Twentyfourseven #21* (voir ci-dessous).

Mais dans ce théâtre, **Rune Guneriussen ne dicte pas la manière de comprendre ses œuvres. L'artiste indique un chemin** que le spectateur peut emprunter pour lire une histoire. Il joue sur les balances entre la nature et la culture, le sauvage et le domestique, l'art et le banal ou encore sur la relation entre l'homme et son environnement. Selon le photographe, l'art doit être fait pour intriguer et questionner. Et pour ce faire, il y a cette volonté que le réel devienne fiction, prenant le pas sur le reste – qu'il devienne récit. Dans ces expériences immersives et narratives que Rune Guneriussen nous propose, l'imagination est de mise. Plus encore, elles nous demandent de nous défaire de notre attitude d'adulte et de réapprendre à regarder comme un enfant, **là où tout est possible.**



*Imposer of shifts*

© Rune Guneriussen, 2010

190 cm x 150 cm  
Impression numérique sur aluminium  
5 éditions + 2 épreuves d'artiste

© Rune Guneriussen et galerie  
Melanie Rio Fluency



*Twentyfourseven #21*

© Rune Guneriussen, 2006

99 cm x 173 cm  
Impression numérique sur aluminium  
5 éditions + 1 épreuve d'artiste

© Rune Guneriussen et galerie  
Melanie Rio Fluency

## Land art et photographie

Le land art entretient avec la photographie un lien privilégié et particulier. Les artistes maintiennent cette relation forte. L'Art Media Agency<sup>1</sup> parle de cette relation :

« Avec mon appareil photographique, je retrace le cours des saisons et leurs effets sur mes créations, leur croissance et leur déclin », a déclaré Nils-Udo en 1984. Une des particularités du land art est que ses artistes, de par la taille et la nature de leurs installations, travaillent dans des lieux reculés de la civilisation, hors des centres urbains. Ainsi, pour la visibilité de leurs œuvres, ils sont obligés d'effectuer d'autres travaux pour compléter leurs *Earthworks*. Très vite, la photographie s'est imposée comme moyen nécessaire pour faire connaître les œuvres. **Ce support est finalement le seul témoignage** de beaucoup des travaux de land art, tout le monde n'ayant pas l'occasion de se rendre sur les lieux et de louer un hélicoptère ou un avion pour apprécier toute la dimension de l'installation. Pensons aux nombreux nids de Nils-Udo ou encore à *A Snowball Track* de Richard Long dont on ne peut voir l'intégralité du dessin que depuis un endroit surélevé.

Mais la photographie pour le land art a aussi **un rôle de conservation**. Comme pour les graffeurs, les artistes savent qu'ils créent pour voir leurs œuvres se dégrader ou disparaître. Tout le paradoxe du land art (comme pour les tags) est que les créateurs ne cherchent pas à faire perdurer leurs travaux dans la nature, mais les immortalisent avec des photographies, des croquis, des reportages ou encore des vidéos. Ainsi, même quand la nature les efface de son territoire, elles restent dans les mémoires. Ces nouveaux supports permettent à l'artiste non seulement de montrer ses travaux — intransportables — à travers le monde, mais aussi de les exposer dans des galeries, des musées, et surtout d'en vivre. [...]

Le land art n'est pas un mouvement artistique organisé, ni même reconnu. Il est la rencontre de plusieurs artistes d'une même génération qui se sont inspirés du minimalisme américain. Ainsi, quand landart.fr demande à Chris Drury<sup>2</sup> s'il se considère comme un artiste de land art, il répond : « Pas vraiment. Dans la mesure où c'est réducteur. Car être un artiste de land art suppose que l'on doive produire une œuvre sur la terre. Mais lorsqu'on considère la nature, c'est une chose immense ! Je veux dire par là que nous faisons partie de la nature, et tout ce que nous faisons est nature. [...] Être un artiste de land art, c'est trop réducteur : je veux pouvoir faire des films si j'en ai envie. Je veux pouvoir créer avec un ordinateur si l'information provient de cette source. Voilà ce que je veux faire. » Et plus tard dans l'entretien : « **Je pense que ce mouvement s'est ramifié en plusieurs branches de nos jours**. Il y a des artistes qui travaillent avec la terre, mais il y a des artistes qui travaillent avec la terre en se servant de nouveaux moyens. Et ils n'aimeraient pas être considérés comme des artistes de land art. D'ailleurs, je n'ai jamais rencontré un artiste de land art qui veuille être considéré sous cette étiquette. »

---

<sup>1</sup> « Le statut hors normes du land art », <https://fr.artmediaagency.com>, 04/08/2014, Art Media Agency.

<sup>2</sup> « Entretien avec Chris Drury », [www.landarts.fr](http://www.landarts.fr), 27/04/2013, propos recueillis par Jean-Marc Baroso.

## FESTIVAL « LUMIÈRES NORDIQUES »

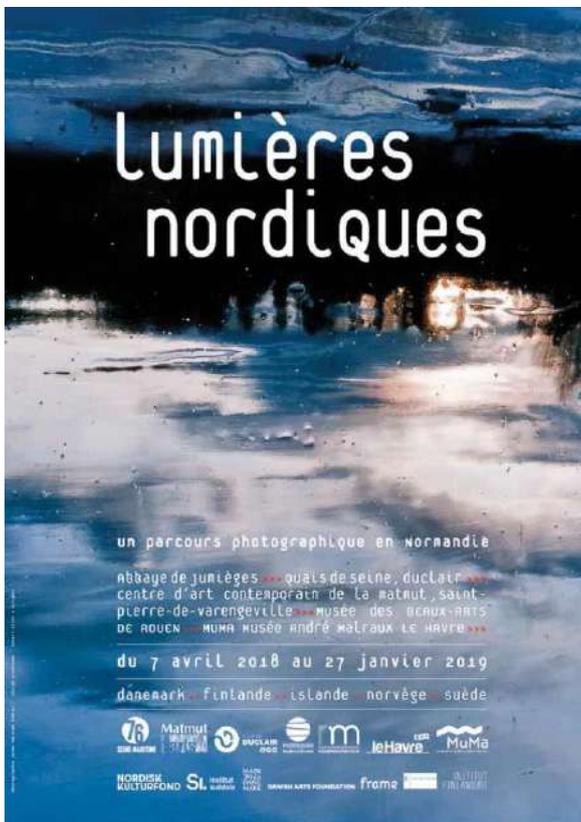
L'exposition *Dans la solitude du paysage* de Rune Guneriussen au Centre d'Art Contemporain de la Matmut est réalisée dans le cadre de « Lumières Nordiques ».

### Un parcours photographique en Normandie

On assiste aujourd'hui à l'émergence d'une scène photographique nordique de grande ampleur et que l'on peut rattacher à une curiosité plus large pour la culture de ces pays (entre autres son cinéma et sa littérature). Le projet Lumières Nordiques répond au

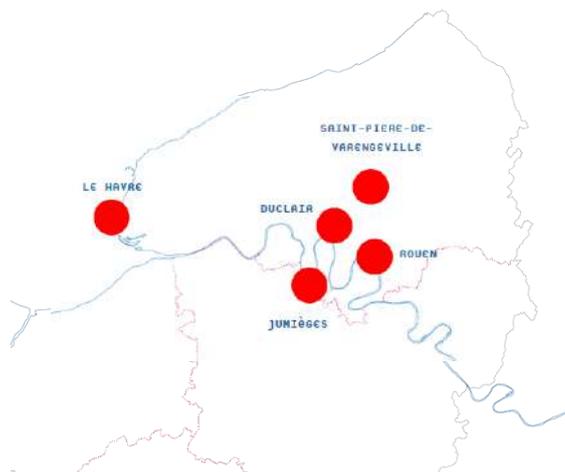
désir d'approcher cette scène photographique, mêlant des talents reconnus à des artistes moins « exposés », proposant des œuvres de référence à des créations inédites. La découverte de ces créateurs nordiques pourra constituer aussi pour les visiteurs des expositions une invitation au voyage à travers la diversité des réalités (paysages et sociétés) dont les photographes se sont faits les témoins et les interprètes.

Cette manifestation met en réseau un ensemble d'expositions réparties sur plusieurs lieux prestigieux, au sein d'un territoire géographique qui se déploie tout au long de la Seine entre les villes de Rouen et du Havre. Et chaque lieu impliqué dans ce projet exposera un ou plusieurs artistes originaire(s) de l'un des cinq pays nordiques : le Danemark au Havre, la Finlande à Jumièges, l'Islande à Duclair, la Norvège à Saint-Pierre de Varengueville et la Suède à Rouen.



Les liens entre les pays nordiques et la Normandie sont nombreux : historiques, économiques, pédagogiques, culturels. Le festival des Boréales à Caen se consacre aux différents modes d'expression artistique et littéraire des pays scandinaves ; dans le passé, la ville de Rouen abritait une manifestation consacrée au cinéma, mais aucun projet dans cette région n'avait jusqu'à présent ciblé la photographie en particulier.

## Les autres expositions du festival « Lumières Nordiques »



### **Abbaye de Jumièges**

*Paysages. Les maîtres d'une école finlandaise*

7 avril - 10 juin 2018

Les quatre photographes présentés appartiennent à une même génération (tous nés au début des années 1950, à l'exception de Jyrki Parantainen). Ils ont pour la plupart enseigné à l'université Aalto d'Helsinki. Leur enseignement a contribué à former de jeunes talents que la galerie finlandaise Taik Persons, inspirée par un critique d'art, a rassemblés et représentés sous le nom d'« Helsinki School ».

#### Pentti Sammallahti

Né en 1950 à Helsinki, il est probablement le plus connu en France des 4 photographes finlandais. Représentée par la galerie Camera Obscura, son œuvre a déjà fait l'objet de plusieurs expositions (Institut Finlandais, Paris, 1996 - Rencontres d'Arles, 2012).

Il est publié chez Actes Sud. Il vit et travaille en Finlande.

#### Jyrki Parantainen

Né en 1962, il a été l'élève de Pentti Sammallahti puis a pris la suite de son enseignement à l'université Aalto. À travers des séries sur le feu ou la terre, il explore les grands mythes fondateurs de l'humanité. « Je considère mes travaux comme une étude de la beauté et de l'horreur, d'un moment soudain de l'irréversible catastrophe. »

#### Jorma Puranen

Jorma Puranen est né en 1951. Il a été l'élève de Pentti Sammallahti. Il vit et travaille aujourd'hui à Helsinki et son œuvre a circulé dans de nombreux pays européens. En France, il a exposé « Icy Prospects » à l'Institut Finlandais (2006) et au musée des Beaux-arts de Lille (2010). Sa recherche s'est développée pour l'essentiel à la croisée du paysage et du voyage : Jorma Puranen travaille depuis 2015 sur l'iconographie et la peinture des explorations en Arctique.

#### Timo Kelaranta

Né en 1951, il étudie à l'Université d'Art et de Design d'Helsinki où lui-même enseignera par la suite. Son œuvre est fortement marquée par des préoccupations de plasticien où la géométrie s'impose le plus souvent.

### **Quais de Seine de Duclair**

Pétur Thomsen

22 juin - 30 septembre 2018

Le photographe islandais a été invité à réaliser un travail sur les paysages de bords de Seine autour de la ville de Duclair. Travail complété par un projet documentaire sur les traces d'une ancienne entreprise d'origine norvégienne implantée à Duclair.

L'usine de quincaillerie Mustad, spécialisée dans la clouterie, a été fondée en 1891 par un industriel norvégien, Clarin Mustad. Elle a fermé ses portes en 1987 alors qu'elle produisait encore, quelques années auparavant, 90% du marché du clou en France. Elle a laissé dans la région une marque importante au sein de la population locale, même s'il ne reste plus de trace aujourd'hui sur le site où elle était installée.

### **Musée des Beaux-Arts de Rouen**

Annica Karlsson Rixon

14 septembre - 6 janvier 2019

Annica Karlsson Rixon est invitée à explorer les collections de peintures du musée des Beaux-Arts de Rouen, non seulement les œuvres exposées dans les salles, mais aussi celles entreposées dans les réserves. Sa recherche l'amène rapidement vers des pièces pouvant faire écho à ses préoccupations personnelles et dont les sujets sont susceptibles, à travers une démarche photographique, d'être transposés dans le monde contemporain. Car aux yeux de l'artiste, une œuvre ne prend son sens et sa force qu'à la lumière de l'époque dans laquelle vit son spectateur.

Sa démarche consiste en une transposition dans le monde contemporain de la scène d'un tableau, mais son projet va bien au-delà de la copie : la reconstitution photographique raconte une nouvelle histoire étroitement liée aux personnages qui ont été choisis pour figurer dans l'image.

### **MuMa Le Havre – Musée d'art moderne André Malraux**

Trine Søndergaard

13 octobre - 27 janvier 2019

L'exposition réunira sous le titre « Still » deux séries réalisées par la photographe danoise : « Guldnakke » (2012-2013) et « Interior » (2008-2012). Un tableau du peintre Vilhelm Hammershøi, provenant des collections du musée d'Orsay, et dont l'œuvre a inspiré la photographe, devrait être mis en regard des photographies.

Plus d'informations sur les artistes et les expositions :

<https://www.lumieresnordiques.com/>

# PROPOSITIONS PRATIQUES

**Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut vous propose un ensemble d'ateliers qu'il est possible de développer en classe avec les élèves.**

**Durant des visites-ateliers au Centre d'Art, ces ateliers ne sont pas nécessairement proposés.** Merci de prendre contact avec le CAC, par le biais du formulaire de réservation en ligne, pour plus de renseignements sur le contenu des visites-ateliers.  
[www.matmutpourlesarts.fr](http://www.matmutpourlesarts.fr)

## A la manière de Rune Guneriussen

Niveau : primaire-collège-lycée

**Cet atelier propose de travailler à la manière de Rune Guneriussen.**

Chaque élève, seul(e) ou par groupe, choisit un objet de son environnement de classe (cahiers, crayons, craies, tables, chaises, etc.). Après avoir sélectionné un lieu, les élèves mettent en scène leur photo, choisissent le moment de la journée pour leur cliché, l'angle de vue, etc.

## Vide-grenier !

Niveaux : primaire-collège-lycée

**Cet atelier repose sur les mêmes bases que le précédent, à la différence du choix de l'objet et du résultat final.**

Les élèves ramènent un vieil objet usagé de chez ses parents, ses grands-parents, etc. Chacun(e) leur tour, il(elle) explique la raison de son choix ce que l'objet leur inspire. A partir de cela, les élèves doivent choisir un lieu et réaliser une mise en scène collective de tous les objets. Les explications et les récits de chacun(e) pourront se relier, se repousser, et l'image pourra ainsi raconter une histoire.

## Nature et culture

Niveaux : primaire-collège-lycée

**L'atelier porte sur une réflexion entre la nature et la culture à travers le land art.**

Dans un lieu naturel, déserté par l'activité humaine (forêt, rivière, lac, etc.), les élèves créent, de manière individuelle ou collective, une œuvre de land art. Seuls les éléments trouvés sur place pourront être utilisés comme matériau de création (feuilles, branches, cailloux, terre, etc.). L'œuvre peut s'inspirer du paysage, être en contraste, faire parler la nature autour, etc.

## A chaque photo son histoire

Niveaux : collège-lycée

**Cet atelier se base sur la dimension imaginaire de l'œuvre de Rune Guneriussen.**

A partir de l'une des photographies de l'artiste vue à l'exposition, les élèves écrivent un récit, une fable, un conte, etc. Le but est d'inventer une histoire, à partir des seuls éléments de la photo.

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## Visites commentées

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition temporaire en cours.

**Dimanches 1er juillet, 5 août et 30 septembre 2018**

15h, entrée libre

## Visites en famille

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition temporaire en cours.

**Dimanches 22 juillet et 19 août 2018**

15h, entrée libre

## Visite en audiodescription

Visite tout public, adaptée aux personnes malvoyantes

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain vous fait découvrir l'exposition les yeux masqués. Regarder les œuvres sans les voir...

**Dimanche 2 septembre 2018**

15h, gratuit sur réservation (dans la limite des places disponibles)

## Groupes

La réservation est obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier.

Les groupes sont admis tous les jours de la semaine uniquement sur réservation via le [formulaire en ligne](#).

La présence d'un conférencier pour les visites est gratuite.

# POUR ALLER PLUS LOIN

**DORIAN Franck**, *Le Land Art... et après : L'émergence d'œuvres géoplastiques*, Paris, L'Harmattan, 2005

**GARRAUD Colette**, *L'artiste contemporain et la nature*, Paris, Hazan, 2007

**GOLDBERG Itzhak**, *Installations*, Paris, CNRS, 2014

**HERRERO Floriane et VIAUD Ambre**, *Land art*, Paris, Palette, 2013

**PERROUSSET Hortense**, *Le Land art et le temps*, Riga, EUE, 2016

**TIBERGHEN Gilles A.**, *La Nature dans l'art : sous le regard de la photographie*, Arles, Actes Sud, 2005

# EXPOSITIONS FUTURES

## ***Florence Chevallier***

5 octobre 2018 – 6 janvier 2019



## ***Françoise Petrovitch***

12 janvier – 7 avril 2019



## ***Nils Udo***

13 avril – 23 juin 2019



# CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT



Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... Le Centre d'Art Contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut ouvre au public en décembre 2011 après plusieurs mois de travaux.

L'édifice du XIX<sup>e</sup> siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété de Gaston Le Breton (1945-1920), directeur des musées départementaux de Seine-Maritime (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des Beaux-Arts de Rouen). Ce dernier rase le château, jugé trop

en ruines, et le reconstruit quasi à l'identique. Seul le petit pavillon (gloriette) de style Louis XIII est un témoignage de l'édifice d'origine. Plusieurs années de travaux durent de 1891 à 1898. Dès 1900 des peintres, sculpteurs, musiciens et compositeurs y séjournent régulièrement.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500m<sup>2</sup> est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées.

Plus d'informations sur [matmutpourlesarts.fr](http://matmutpourlesarts.fr).

# INFORMATIONS PRATIQUES

## **CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT**

425 rue du Château

76480 Saint-Pierre-de-Varengueville

Tél. : +33 (0)2 35 05 61 73

Email : [contact@matmutpourlesarts.fr](mailto:contact@matmutpourlesarts.fr)

Web : [matmutpourlesarts.fr](http://matmutpourlesarts.fr)

### **L'exposition est ouverte**

Du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Fermée les jours fériés

### **Entrée libre et gratuite**

Parking à l'entrée du parc

Accueil des personnes à mobilité réduite

Parc en accès libre du lundi au dimanche de 8h à 19h

### **Accès**

À 20 minutes de Rouen, par l'A150 : Vers Barentin, sortie La Vaupalière, direction Duclair

En bus, ligne 26 : Départ Rouen - Mont-Riboudet

(Arrêt Saint-Pierre-de-Varengueville - Salle des fêtes)